

pauvrissent constamment. On s'étonne, à bon droit, de les voir continuer à pratiquer un système d'épuisement ; après s'être aperçu que ce système est tout à fait ruineux. On ne peut pas dire qu'il est un bon patriote celui qui fait un pareil dommage à son pays, et il est terriblement méchant celui qui, ayant des moyens de le faire, ne fait pas tous ses efforts pour devenir un bienfaiteur de son pays.

Si celui qui fait doubler le produit de sa terre est un bienfaiteur, on peut en dire autant de celui qui élève et garde sur une terre un troupeau double en nombre de celui qui y était élevé et gardé auparavant.

En Angleterre, on juge un cultivateur par le nombre d'animaux qu'il garde sur sa ferme : plus il entretient de bêtes à cornes, moutons, cochons, meilleure est l'opinion que l'on a de lui, surtout lorsque ces animaux sont entretenus en bon état pendant toutes les époques de leur existence.

Manière d'améliorer un sol sablonneux

Il y a un peu près vingt-cinq ans, j'achetai neuf acres de terre sablonneuse. Les trois ou quatre années précédentes on avait planté ce terrain en blé-d'inde et on en avait récolté dix minots par acre. Je le fis labourer profondément puis semer fortement en avoine ; comme cette avoine commençait à mûrir je la fis enfouir par un bon labour, et j'appliquai 70 minots de cendres par acre ; après cela je la semai en seigle, avec mil et trèfle. Je récoltai une superbe récolte de seigle, et pendant plusieurs années je fauchai de beau et bon foin, et depuis lors j'ai suivi une rotation de blé-d'inde ou de patates, puis du blé ou du seigle, après quoi en prairies et en pâturage. J'ai eu, en moyenne, de 50 à 60 minots de blé-d'inde en grain par acre, et les autres récoltes ont été au-dessus de la moyenne. Je n'ai mis qu'un peu de fumier avec les patates. Je dois ajouter qu'un grand espace de ce lopin de terre est si sableux, qu'on s'en sert pour faire du mortier.

(Corresp. du *Country Gentleman*).

Des pommes pour les vaches

Quelques personnes empêchent leur vaches de manger des pommes, parce que quelquefois, cela occasionne leur tarissement. Il n'y a pas de doute qu'une vache qui se gorgerait immodérément de pommes en souffrirait, et cela arrive également quand un animal mange à l'excès n'importe qu'elle espèce de grain, ou quand il boit sans mesure. Mais quand on soigne les animaux raisonnablement ils ne font que profiter de la nourriture qu'on leur donne. Il en est de même des pommes. En donnant régulièrement à une vache cinq ou six pintes de pommes douces soir et matin, durant l'automne et l'hiver, ce traitement serait favorable à sa santé et contribuerait à lui faire donner une plus grande quantité de lait, qui serait aussi d'une qualité supérieure.

Les pommes qui ne conviennent aux vaches ne sont pas ces pommes délicates dont on se sert pour la table, mais des pommes fermes et riches. Celles-ci ne se meurtrissent pas comme les premières quand on les cueille, et elles contiennent plus de matières nutritives.

Si tous les cultivateurs réfléchissaient aux profits qu'ils peuvent retirer d'un verger, il semble qu'ils se donneraient plus de peine qu'ils n'en prennent généralement pour en avoir un sur leurs propriétés.

Les terrains plantés en pommiers donnent double profit. D'abord c'est le produit du sol qu'on cultive tout aussi bien que s'il n'y avait pas d'arbres, et ensuite, c'est le produit du verger lui-même qui surpasse celui qu'on peut retirer de n'importe quelle culture.

Les pommes sont excellentes pour engraisser les cochons.

Les chevaux s'en trouvent bien.

Pour les vaches il est bon de les écraser, afin qu'elles ne les étouffent pas.

Pour avoir des œufs frais

Le moyen et le seul moyen d'avoir en toute saison des œufs frais, c'est de garder une race de poules qui soient des ponduses d'hiver et d'été. A cette fin, procurez-vous les poules ; entretenez-les bien, variez leur nourriture donnez-leur de temps en temps des os écrasés ou des écailles d'huîtres écrasées pour remplacer les gravois qu'elles trouvent l'été ; que leur poulailler soit chaud, une poule maigre tenue au froid et qui est à demi gelée toutes les nuits, ne pondra pas un œuf le lendemain. Une bonne poule est comme un moulin à farine, si nous voulons avoir de fortes moutures, il faut remplir la trémie, car de rien il ne vient rien ; ayez des poulets de bon printemps, les poulettes précoces commenceront à pondre l'automne pendant la mue des poules, hivernez un bon nombre de ces poulettes, elles pondront tout l'hiver.

Les outils de la ferme

Un bon assortiment d'outils à travailler le bois devrait se rencontrer sur chaque ferme. Pour 20 à 25 piastres on peut se procurer une foule d'outils nécessaires, dont on retirera chaque année des avantages qui compenseront pour leur achat, sans compter le grand service que l'on rendra à son voisin en n'étant pas à emprunter ses outils à tout instant. Pour le cultivateur industriel, il y a toujours quelque ouvrage à faire durant le mauvais temps, et pendant les mortes saisons. C'est une barrière que l'on peut construire d'après les principes perfectionnés ; c'est une porte de grange qu'il faut faire en neuf ; c'est un instrument aratoire qui demande des réparations. Eh bien ! le cultivateur qui est muni d'outils peut faire face lui-même à tous ces besoins sans être obligé de payer un sou à l'ouvrier.

Nous connaissons des cultivateurs qui dans les temps de pluie, quand ils ne peuvent vaquer au dehors, sont